

Congrès du centenaire Demain, la bibliothèque...

Paris 9-12 Juin 2006

Session 5

DAVID AYMONIN

Directeur de l'Information scientifique
et des Bibliothèques de l'Ecole
polytechnique fédérale de Lausanne
David.Aymonin@epfl.ch

Bibliothèques, des modèles en crise ?

« La bibliothèque est notre autoportrait », Alberto Manguel.

Je reprends ce propos d'Alberto Manguel prononcé hier lors de ce même congrès célébrant le centenaire de l'Association des Bibliothécaires français à Paris parce qu'il dit assez bien,

- Que les bibliothèques seront ce que la société voudra en faire, et pas seulement ce que les bibliothécaires espèrent qu'elles seront.

- Que ce qui est exprimé dans les lignes qui suivent vous parle autant de moi que des bibliothèques. Cette pauvre excuse de la subjectivité est d'abord faite pour parer aux critiques qui jugeraient mes propos simplistes ou trop radicaux. Ceci fait, le lecteur aura le loisir de considérer ce qui vient comme un petit délire personnel ou bien d'y trouver des analyses et réflexions qui croisent ses propres expériences et l'incitent à poursuivre le dialogue et à pousser plus loin les arguments dans cette même revue ou sur le web.

Vous avez dit crise ?

Quelques titres relevés dans la presse professionnelle ou généraliste de ces derniers mois

- How OPACs suck (ALA Tech source, 20/05/06)
- Google met KO les bibliothèques (Livres hebdo, 28/04/06)
- The changing nature of the catalog (Rapport pour la Bibliothèque du Congrès, 21/02/06)
- Science Journals artfully try to boost their rankings (Wall street Journal online, 5/06/06)
- Perceptions of libraries and information resources (Rapport OCLC, 11/05)

Nombreux sont donc les messages qui nous disent que nos métiers et nos activités de bibliothécaires, documentalistes et spécialistes de l'information subissent des bouleversements profonds qui imposent de réfléchir à ce que nous produisons, pour qui, et comment nous le produisons.

Aujourd'hui, je pense qu'il y a bien une crise des bibliothèques, liée à l'accès généralisé du public – grand ou spécialisé - à une information disponible en une quantité jamais égalée dans l'histoire humaine.

Les bibliothèques universitaires spécialisées en sciences exactes sont les premières touchées, mais ce qu'elles vivent actuellement concernera certainement les autres bibliothèques notamment publiques, car les changements en cours sont liés au développement de l'information et des documents sous forme numérique accessibles via le web.

Comment la vision vient au bibliothécaire expérimenté.

Dans ce contexte, la difficulté pour les professionnels consiste à trouver leur voie parmi les signaux du changement : Comment dépasser les constats ou les interrogations sur les changements en cours ? Comment ne plus seulement dépendre de « modèles », souvent étrangers et émergents, inadaptés à notre situation locale ? Par où aller pour « suivre » le mouvement ? Comment décider de ce qu'il faut faire quand personne ne l'a fait avant vous ? Il reste la possibilité de dessiner une **vision** de la bibliothèque universitaire en cours de création. Une vision, c'est d'abord une synthèse des informations reçues puis une proposition, forcément incomplète – mais que l'on veut la moins fautive possible - qui va permettre de faire les choix et de prendre des décisions. Elle s'enrichira et se modifiera avec la mise à l'épreuve du réel. Mais elle permet de réfléchir et d'agir.

J'ai donc essayé de définir une vision de la bibliothèque universitaire du futur, placée en 2010 (date symbolique qui marquera peut être le vrai passage au 21^{ème} siècle... se souvenir de la suite du roman « l'odyssée de l'espace », ou du projet « Livre 2010 » de la Direction du livre et de la Lecture). Je tiens à remercier ici chaleureusement mon collègue M. Steven Gheyselinck, qui par ses stimulations et son mode de pensée, m'a poussé à cet exercice peu habituel dans nos organisations académiques latines, plus habituées à raisonner sur les évolutions continues et lentes – et valorisant l'expérience et la connaissance du passé.

Postulat sur l'avenir des bibliothèques universitaires

Une tentative de synthèse des observations sur les changements en cours, permet d'émettre le postulat ci-dessous.

La bibliothèque universitaire que nous connaissons est menacée d'extinction

- La valeur de nos collections diminue avec l'accroissement du web (gratuit ou pas) ;
- Nos sociétés développées ne sont pas prêtes à financer très longtemps les bibliothèques hybrides (qui développent conjointement des collections papier et électroniques) car trop chères ;
- Nos savoir-faire professionnels sont menacés d'obsolescence, avec l'industrialisation et l'automatisation de plus en plus poussée des processus de production de l'information¹.

Pour continuer à exister

- Il lui faudra être connue et visible de chaque utilisateur, là où il se trouve.

¹ On peut penser que le métier de bibliothécaire aujourd'hui est confronté à un problème proche de celui de maréchal ferrant lors de l'apparition de la traction automobile. A cette époque le maréchal ferrant qui se considérait comme un facilitateur du transport de personnes et de matières ouvrait une station service.

- La perception du public vis-à-vis des bibliothécaires et des services offerts par leur bibliothèque devra être : « *Plus forts que Google !* » (ou ce qui le remplacera)

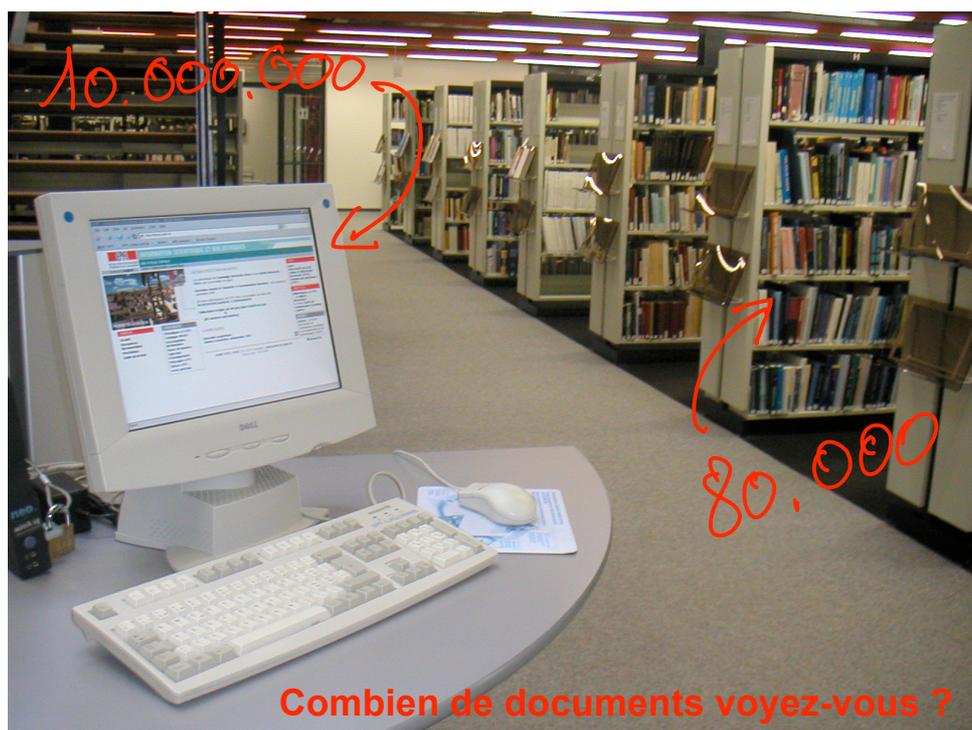
En effet, le monde « googélisé » demande aux bibliothèques – notamment universitaires - de se repositionner. Car lorsque leur public naturel (étudiants, enseignants et chercheurs) utilise massivement le moteur de recherche Google ou ses concurrents les plus efficaces – et en est satisfait !!! - quelle est leur mission ? Quels sont leurs services utiles ?, quelles sont leurs compétences que leurs usagers n'ont pas ? En un mot à quoi servent-elles ?

Quelques preuves

Pour faire prendre conscience de l'enjeu et adoucir un peu la brutalité apparente du propos, je vais essayer de développer ci après les arguments qui servent le postulat exposé plus haut.

Je donne ici quelques détails sur les changements et les tendances constatés dans les bibliothèques universitaires scientifiques ces derniers mois ou années.

L'ère du document numérique



Lorsque l'on regarde la salle de lecture principale de la bibliothèque centrale de l'EPFL, on voit des livres... beaucoup. Ils occupent l'espace physique et demandent un gros travail de traitement et de rangement.

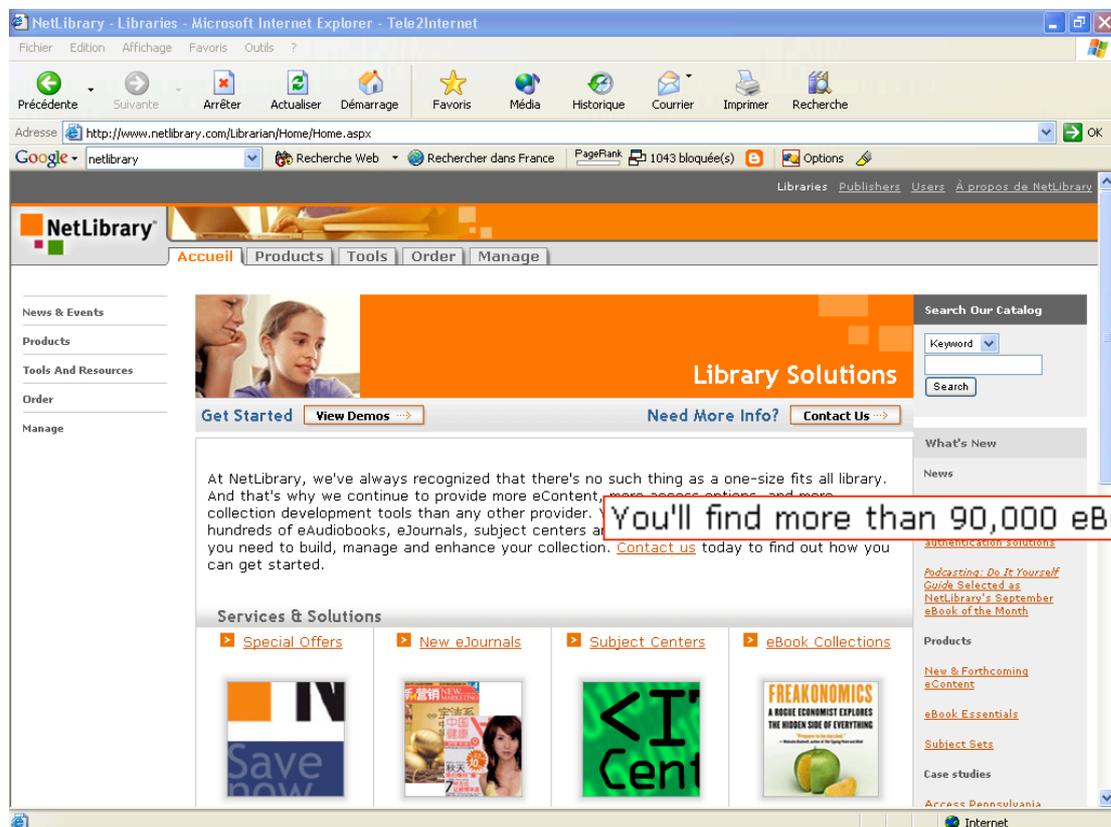
Mais ils constituent désormais une très petite part de l'ensemble de la documentation accessible à tous les étudiants et chercheurs de l'institution.

Le phénomène de l'édition électronique qui a touché d'abord les revues en sciences exactes s'étend maintenant aux sciences sociales et humaines. La documentation de recherche est désormais majoritairement accessible sous forme électronique, y

compris les ouvrages de référence. Pratiquement tous les congrès aujourd'hui donnent lieu à une publication d'actes électroniques. L'éditeur Elsevier a annoncé en 2005 la fin de ses revues papier d'ici 10 ans.

Et depuis quelques mois le livre électronique universitaire devient une réalité.

Les modalités d'accès restent variables, changeantes et complexes d'un éditeur à l'autre, mais des tentatives de plateformes multi-éditeurs existent, comme <http://www.netlibrary.com>.



Ces plateformes – mais aussi toutes les offres e-book des éditeurs scientifiques - remettent en cause tout le chemin du livre :

- L'acquisition : se fait maintenant par lots (100, 1000, 10000 titres), pour une durée qui peut être déterminée (location) ou indéterminée (achat).
- Le signalement : l'intégration dans l'OPAC n'apporte plus autant de valeur ajoutée et constitue même une lourde charge, car la plupart des éditeurs offrent les e-books ET la plate forme d'accès avec leur propre moteur de recherche
- Le prêt : l'e-book peut simuler le prêt limité ou illimité, que ce soit en nombre d'exemplaires ou en durée, mais les transactions ne sont pas gérées par le logiciel de gestion de la bibliothèque mais directement sur la plateforme ou chez l'éditeur.
- La connaissance des usages : l'e-book est fourni avec la promesse de statistiques élaborées de consultation venant de l'éditeur ou de la plateforme, l'identification des titres lus et non lus.
- L'élimination : le cycle de vie du document est beaucoup plus court, car les éditeurs proposent des versions nouvelles d'un même titre, des abonnements aux mises à jour, ou même abandon en cas d'absence de consultation, qui permet de choisir d'autres titres à la place sans surcoût pour la bibliothèque.

L'âge de l'accès²

Les ressources documentaires électroniques (bases de données, articles, périodiques, actes de congrès, livres, mais aussi livres audio, fichiers musicaux, etc.) ont en commun des particularités qui les distinguent fortement des documents sur support papier. De plus elles imposent aux bibliothèques universitaires scientifiques un choix cornélien pour l'ensemble des nouveaux documents qu'elles doivent rendre accessibles à leurs usagers : Accéder ou posséder.

Les ressources électroniques d'information sont :

- Distantes et hétérogènes : de plus en plus souvent hébergées sur des serveurs extérieurs à l'institution, qu'elles soient achetées, louées, ou gratuites ;
- Locales et complexes à gérer : lorsque la bibliothèque les collecte pour le compte de son institution (archives institutionnelles, projets de numérisation).

La numérisation du patrimoine documentaire imprimé concerne assez peu les bibliothèques scientifiques pour l'instant, à la différence des bibliothèques publiques et patrimoniales. En bibliothèque universitaire, c'est davantage la collecte des publications et de l'archivage pérenne des productions scientifiques et pédagogiques de l'institution qui est un sujet de développements et pour quelques années encore. Lié d'assez près à l'accès ouvert aux publications scientifiques (open access).

Pour ce qui est des documents commercialisés par les éditeurs, le modèle économique vise :

- à vendre beaucoup d'unités, à un prix unitaire bas (ce qui coûte cher quand même à la bibliothèque)
- à vendre le contenu et l'interface d'accès (plateforme de l'éditeur)
- à faciliter l'accès direct de l'utilisateur

Le modèle économique de distribution électronique commerciale n'est certainement pas abouti : la notion de collection de livres, constituée pour créer un corpus documentaire cohérent, accessible dans la durée, pour le cas où quelqu'un en aurait besoin, fait place à celle d'un accès global à des titres utiles ici et maintenant, pour une durée variable. L'accès peut être activé presque instantanément si un lecteur le demande. Le signalement devient alors tout un problème, mais c'est celui du bibliothécaire seul, qui essaye de relier tout cela à son catalogue... sans trouver la formule idéale.

Si l'on pousse plus loin, la documentation électronique nous posera à terme un sérieux problème : si les éditeurs fournissent un vrai service de catalogue et d'accès aux documents électroniques via leurs plateformes, ils essaient aussi de le vendre (ce service) aux utilisateurs directement. Quelle sera la place pour les bibliothèques dans ce monde ?

Les usagers sont des producteurs d'information sélectionnée et qualifiée grâce aux nouvelles possibilités offertes par les outils appartenant plus ou moins au Web 2.0 (blogs, wikis, tags et autres Flickr). Chacun met en ligne de l'information originale ou bien reprise d'ailleurs (combien d'étudiants ont ainsi joyeusement mis en ligne les fichiers pdf des photocopiés vendus par leurs professeurs). Avec désormais tout un travail d'indexation de l'information facilitant son repérage.

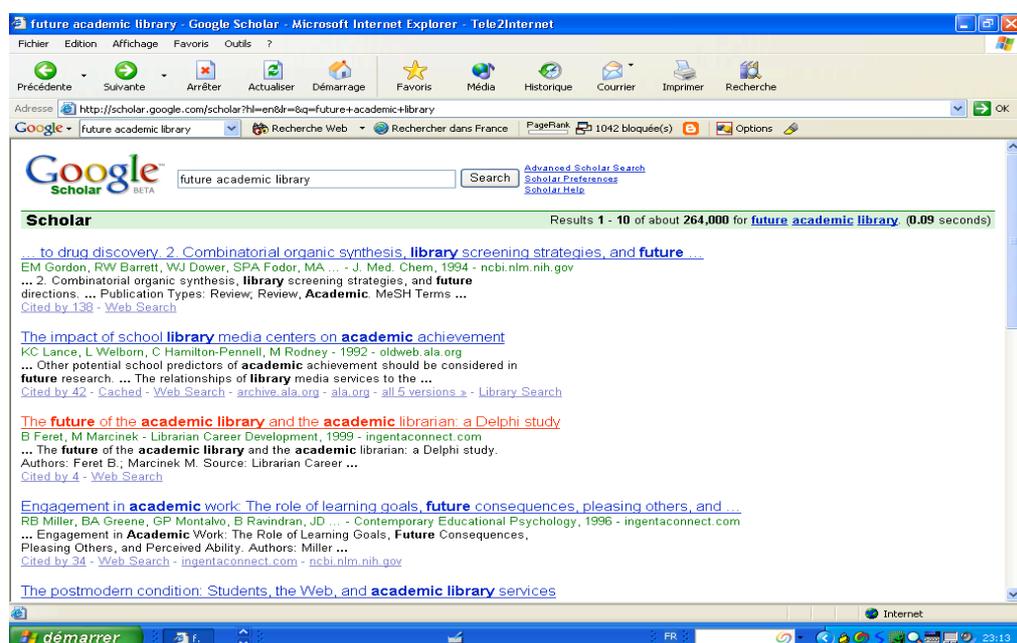
² Titre d'un ouvrage de Jeremy Rifkin, traitant des conséquences économiques et sociales de la généralisation de ce mode de consommation dans les pays développés.

Ainsi la bibliothèque n'est plus seule à offrir une information sélectionnée et qualifiée. Les usages sociaux du web réalisent la même chose, avec un bon goût de communauté, de gens sympathiques, de « folksonomies »³.

Maudits moteurs de recherche ?

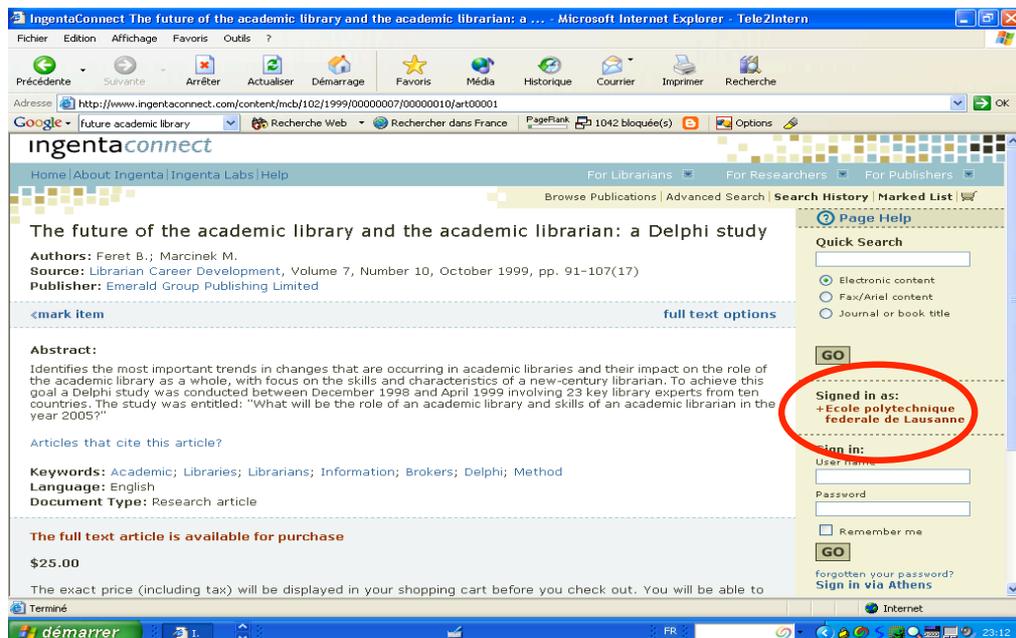
A priori on peut penser que Google (et les autres moteurs de recherche) ne sont pas des alliés des bibliothèques. En effet, grâce à ces outils une bibliothèque universitaire peut très facilement disparaître aux yeux de ses propres utilisateurs lorsqu'ils consultent les revues électroniques pour lesquelles elle a pourtant dépensé des sommes colossales afin de leur offrir un accès sur abonnement.

Recherche dans Google scholar sur 3 termes : future academic library
Après une bonne Googelisation, avec 265 000 réponses, évidemment ingérables, notre utilisateur va trouver le document en texte intégral. Signalé en 3^{ème} réponse :



L'accès au document en texte intégral via la plateforme Ingenta est surprenant car on n'y trouve que difficilement mention du fait que notre bibliothèque a pris un abonnement et que le lecteur peut accéder à cette ressource directement et gratuitement.

³ On retrouvera les définitions essentielles sur ces sujets dans la présentation d'Elisabeth Noël lors des 6èmes rencontres FORMIST le 15 juin 2006 à Lyon. <http://www.formist.fr>



Ces difficultés ou au contraire un accès très direct au texte intégral sans aucune mention de la bibliothèque abondent engendrent chez les utilisateurs une perception erronée de l'accessibilité des documents et les laissent penser « Je trouve tout sur Internet, je n'ai pas besoin de la bibliothèque ».

Mais récemment les bibliothèques, les éditeurs scientifiques, et les moteurs de recherche ont cherché à collaborer pour améliorer la visibilité des ressources documentaires des bibliothèques.

De très nombreuses bibliothèques ont ainsi pu lier leur catalogue à Google ce qui permet de mettre en valeur les ressources d'information les plus utiles (articles, livres, etc) parmi le fatras accessible via le web.

OCLC vient d'annoncer avoir intégré son catalogue Worldcat dans Google, Google scholar, Yahoo, et d'autres. En France, l'ABES et plusieurs bibliothèques ont entamé des démarches dans le même sens⁴.

En conclusion sur ce thème, on constate donc que les grands outils de recherche sur le web sont conscients de la pertinence et de la richesse de l'information proposée par les bibliothèques dans leurs catalogues. Ils y voient une valeur ajoutée qui améliore la qualité de la recherche d'information pour leurs utilisateurs. Bibliothèques et moteurs de recherche sont donc partenaires.

A quoi sert une bibliothèque scientifique en 2006 ?

Beaucoup de collègues ont vécu cette expérience étrange au moment des examens : entre les rayons de livres, très peu de monde, mais par contre toutes les places de travail sont occupées. Les étudiants utilisent la bibliothèque comme un lieu de travail personnel, en groupe ou isolés. Ils n'utilisent pas beaucoup les ressources documentaires à leur disposition. Cette impression est confirmée par l'analyse des statistiques de fréquentation : à la bibliothèque centrale de l'EPFL, sur les 260 000 visiteurs comptabilisés annuellement, environ 1 sur 10 seulement empruntera un livre.

⁴ Pour sélectionner les bibliothèques à inclure dans une recherche dans Google scholar : <http://scholar.google.com>, page Preferences.

C'est en fait l'intégration en un même lieu des ressources documentaires, de l'espace de travail, de la rencontre possible des amis et collègues, des accès Internet, qui fait de la bibliothèque un lieu attirant et vivant.

Les usagers consomma(c)teurs

- Etudiants : un public hétérogène et exigeant

Les étudiants d'aujourd'hui ont certainement une expérience de vie beaucoup plus riche que nous au même âge, due à l'activité salariée (80% des étudiants en Suisse travaillent une partie de l'année pour financer leurs études), à la dureté des conditions économiques et sociales, à l'accès à une consommation débridée, à l'expérience plus fréquente d'un divorce parental, aux voyages internationaux accessibles pour tous, etc.

L'attitude consumériste et comparative des étudiants se porte aussi sur l'enseignement, mais en contre partie l'évolution pédagogique leur offre de meilleures conditions de réalisation de soi et de prise en compte de leur individualité. Ces tendances devraient s'accroître encore à l'avenir avec la plus grande diversité dans l'origine sociale et géographique des étudiants.

L'arrivée à l'université des « digital natives », ces jeunes nés après la généralisation des appareils électroniques dans la vie quotidienne et l'invention d'Internet devrait avoir également des conséquences sur la manière dont les étudiants apprendront.

L'effet du numérique sur la recherche d'information est qu'en accélérant l'accès aux résultats (informations primaires de tous types), il diminue le besoin d'accéder aux documents papiers. Plus le temps, plus l'envie, et donc plus du tout. Les grands projets de numérisation du type Google print, amplifient le sentiment que tout est là, dans Internet, et que si ça n'y est pas aujourd'hui cela y sera demain.

- Chercheurs : un public distant

Pour ce qui est des chercheurs, nous sommes souvent confrontés à un discours prescripteur du type ceci est bon pour mes étudiants mais pas pour moi. Il y a une demande pour que la bibliothèque reste ce lieu de conservation et de représentation d'un savoir académique auquel les étudiants devraient se référer spontanément, alors même que nombre d'enseignants ne l'utilisent pas eux-mêmes sous sa forme traditionnelle (sauf pour le prêt entre bibliothèques), mais ont adopté depuis longtemps les pratiques de la consultation des articles en ligne.

Leur exigence vis à vis de ce service est d'ailleurs très forte. La moindre panne d'accès à une revue ou à une base de données est immédiatement signalée à la bibliothèque qui est sommée de résoudre cette anomalie dans le quart d'heure. La bibliothèque doit alors être capable d'identifier le problème chez le maillon défaillant de la chaîne numérique (parfois aux USA ou en Hollande) et de fournir une réponse rapide ou une alternative au chercheur.

Organisation et compétences nouvelles sont ainsi demandées à la bibliothèque.

Cherchant eux-mêmes sur le web et ne pouvant plus se déplacer, les chercheurs contactent de plus en plus le guichet de la bibliothèque de manière virtuelle, par e-mail ou téléphone, pour poser les questions plus complexes auxquelles ils n'ont pas trouvé eux-mêmes la réponse. A la bibliothèque de s'adapter.

Revenons à la vision

Cette Bibliothèque universitaire 2010, « plus forte que Google » peut être conçue ainsi :

- Elle est intégrée (ou plutôt **désintégrée**) dans l'univers numérique des étudiants et des chercheurs
- Elle y met en valeur les ressources **utiles** d'information **primaire**, qu'elles soient acquises, louées ou disponibles librement
- Elle transmet à ses publics la connaissance de ces ressources et la maîtrise de l'information

On l'aura compris, selon cette vision, la bibliothèque universitaire scientifique de 2010 sera d'abord NUMERIQUE. Ses acquisitions seront majoritairement faites sous forme électronique. Ses services seront rendus visibles aux utilisateurs dans leur propre environnement de travail (portail de l'université, moteurs de recherche, applications web spécifiques aux communautés scientifiques, environnement numérique de travail, etc.).

Les bibliothécaires 2010

- Sont identifiés par les communautés d'utilisateurs comme des experts de la recherche de l'information scientifique ou générale
- Ils en assurent également la mise à disposition sous ses diverses formes, dans les divers univers numériques

Capables de choisir les sources d'information utiles, sous toutes leurs formes, qu'elles soient acquises, louées ou gratuites, les bibliothécaires, sont devenus des « informati »-ciens :

- Ils savent trouver mieux et plus vite que l'étudiant ou le chercheur les services et sources d'information existant et accessibles
- Du traitement des documents leur savoir faire sont passés à la manipulation avancée des données décrivant les documents, pour les extraire de l'outil de gestion habituel (logiciel de gestion de bibliothèque par exemple) et les intégrer dans les divers « endroits » où naviguent les publics : moteur de recherche, plateforme e-learning, environnement numérique de travail, etc.

La bibliothèque 2010, en tant que lieu

- Elle se voue en priorité à l'accueil et à l'accompagnement des étudiants, qui peuvent y **vivre et y travailler**, individuellement ou en groupe, 24h/24.
- Sa mission est de les aider à réussir leurs études

Pour les étudiants, notamment les plus jeunes, la bibliothèque physique est le principal lieu du campus spécialement dédié au travail personnel (seul ou en groupe) et offrant les dispositifs adéquats pour que la vie y soit complète et agréable. L'animation culturelle permet d'y vivre à plusieurs des expériences enrichissantes de partage des émotions et de découverte, hors des thèmes « professionnels ».

Les horaires des cours, du travail salarié, les besoins de rencontre, l'attrait du lieu, font que les horaires d'accueil doivent être considérablement étendus pour répondre à la demande.

Membres d'une communauté académique qui vise à former la jeunesse, les bibliothécaires contribuent désormais explicitement au développement des connaissances des étudiants et partagent avec eux les savoir faire qui donnent accès au statut « d'information literate », personne capable d'identifier ses propres

besoins d'information, et de les satisfaire grâce à l'élaboration de stratégies de recherche parmi des sources sélectionnées avec pertinence et esprit critique. Cette contribution à l'information literacy se réalise autant dans la bibliothèque que dans les facultés et auprès des doctorants dans les laboratoires. Les bibliothécaires passent beaucoup de temps hors de leur bureau.

Les collections 2010

- Les collections papier de l'université sont conservées de manière centralisée
- Afin d'en garantir la sécurité et l'accessibilité physique ou numérique,
- Tout en limitant les coûts de conservation et de gestion.

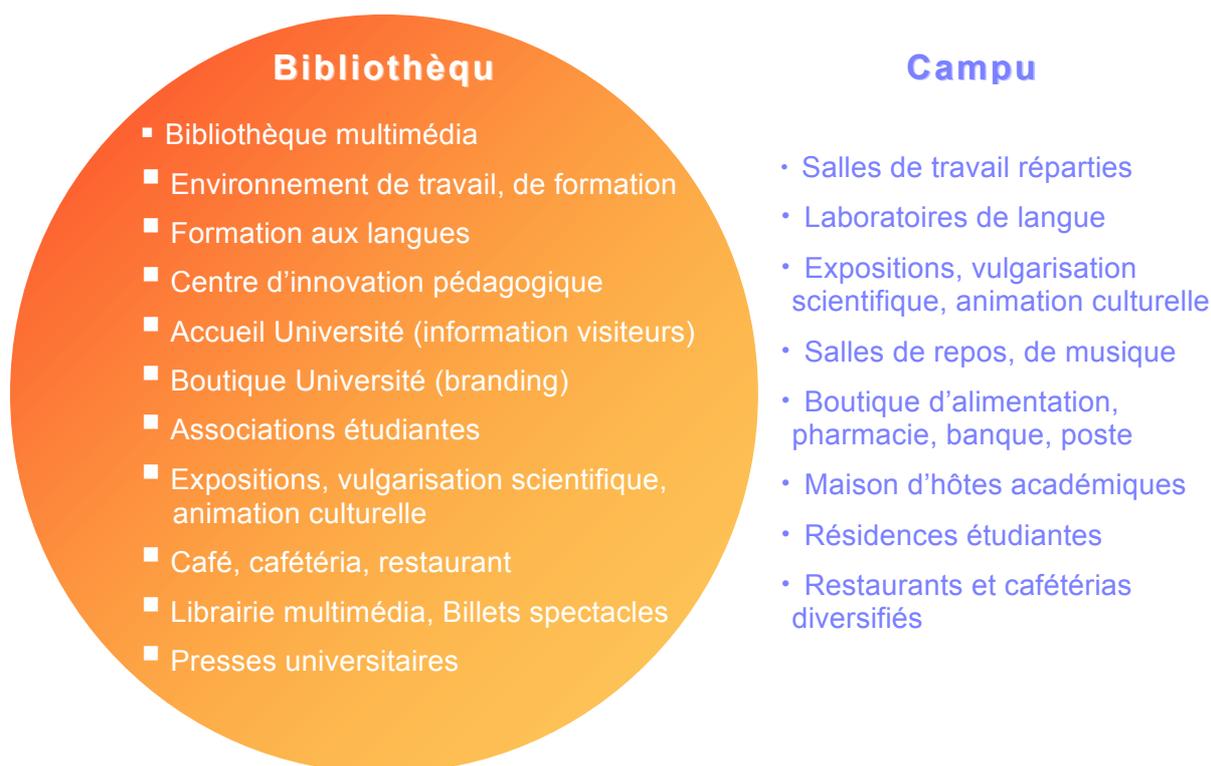
Progressivement, les collections papier réparties dans les nombreuses bibliothèques du campus sont rassemblées en un lieu unique pour en garantir une plus grande accessibilité à moindre coût. En effet, la technologie RFID permet d'ouvrir au public de grands magasins sécurisés et rangés, par moins de personnel.

Le taux d'emprunt des collections de niveau recherche sous forme papier diminue avec le développement des « acquisitions électroniques ». Cependant la collection papier prend de la valeur par le fait qu'elle rassemble les fonds autrefois dispersés, atteignant ainsi une taille critique qui « vaut le déplacement » de par sa cohérence et sa valeur historique.

La place manquante dans l'université, les gestionnaires voient avec plaisir des locaux se libérer dans les facultés avec le regroupement des bibliothèques. Les coûts d'équipement et d'entretien de la bibliothèque centrale sont partiellement compensés par la diminution de ceux des bibliothèques périphériques.

Et si l'on devait reconstruire la bibliothèque ?

Pour offrir l'environnement et la palette de services décrits ci-dessus, la bibliothèque universitaire 2010 doit intégrer de nouvelles fonctions, et donc de nouveaux espaces. Cette « bibliothèque augmentée », contribue à un équilibre renouvelé des fonctions de vie et d'étude réparties sur tout le campus. Elle pourrait schématiquement se dessiner ainsi :



Conclusion

Ayant été invité par l'ABF à présenter lors de ce congrès non pas un travail d'universitaire mais plutôt des pistes de réflexion et d'action pour des praticiens des bibliothèques, j'ai dû réduire l'argumentation pour amplifier les conclusions de l'analyse de la situation réelle des bibliothèques universitaires en 2006. Analyse que d'ailleurs beaucoup de collègues ont déjà faite par eux-mêmes et qui s'exprime largement dans la littérature professionnelle.

Le caractère schématique de cette présentation pourrait laisser penser que les propositions articulées ici gardent un caractère utopique et sont pour beaucoup une vue de l'esprit.

Il n'est rien. En effet, l'École polytechnique fédérale de Lausanne s'est engagée dans un vaste plan de modernisation de ses bibliothèques qui a permis de dessiner une vision transformée mais réalisable de ce que pourraient être nos bibliothèques, dans notre contexte, d'ici 2010.

Ce projet verra la réorganisation des bibliothèques de l'EPFL et la construction d'une bibliothèque centrale dont le programme est assez proche de la vision présentée ici.

Un site web d'information sur le projet a été ouvert : <http://learningcenter.epfl.ch>

La « bibliothèque augmentée » est donc bel et bien en voie de réalisation.